



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE HISTOIRE

Le centre Jean-Moulin

Avenue du Docteur-Fichez, résidence Marcel-Paul, centre hospitalier Manhès... à Fleury, les noms sont porteurs d'histoire. Une histoire méconnue : celle de héros de la Résistance, rescapés des camps de Buchenwald, Auschwitz ou Mauthausen, qui, après la guerre, ont créé à Fleury-Mérogis un centre de réadaptation professionnelle pour les anciens déportés. Inauguré en 1948 dans l'ancien château du village, le centre Jean-Moulin accueillera plus de mille victimes de la déportation à leur retour des camps. Devenu un centre de réadaptation professionnelle des personnes handicapées, il est situé au cœur d'un immense parc où se côtoient le centre hospitalier Manhès et la maison de retraite Marcel-Paul. Aujourd'hui encore, ces lieux abritent de nombreux témoignages de l'histoire. Du 16 au 20 mars, à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération des camps, on pouvait y voir l'exposition "Lutétia, le retour des déportés", à l'initiative de l'AFMD 91, l'ADIRP 91 et l'UMIS ainsi qu'une pièce de théâtre créée par les stagiaires actuels du centre. ■

► LE CENTRE JEAN-MOULIN

1945. Pour les rescapés de la Déportation, c'est l'heure du retour. Ils sont peu nombreux. Seulement 50% de résistants et moins de 3% de déportés de persécution reviennent de l'enfer des camps. Certes, le cauchemar est terminé, mais il reste tout à reconstruire. Beaucoup sont atteints de tuberculose et sont envoyés dans des sanatoriums. Deux hommes sont convaincus de la nécessité d'aller au-delà des aides d'urgence, en créant une structure pour aider les déportés à bâtir une nouvelle vie, grâce à une prise en charge médicale et à l'apprentissage d'un métier adapté.

Eux, ce sont Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul. Le colonel Manhès, adjoint de Jean Moulin pendant la Résistance, a rencontré Marcel Paul au camp de Buchenwald. Avec ce dirigeant syndical, futur ministre de la Production industrielle sous

De Gaulle en 1945, il organise, à l'intérieur du camp, plusieurs réseaux de résistance. A la Libération, c'est encore avec lui qu'il fonde la FNDIRP, Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes. La Fédération a plusieurs objectifs : permettre aux anciens déportés de se réinsérer dans la société, de défendre leurs droits, et aussi d'assurer la pérennité de la mémoire.

Entourés d'anciens déportés résistants (André Weil, le révérend père Chaillot, le Docteur Fichez, Ricol...), Manhès et Marcel Paul se mettent à la recherche d'un lieu. C'est grâce à une souscription nationale que la Fndirp va réussir à réunir les fonds et acquérir le château de Fleury en 1947. Celui-ci présente plusieurs avantages : facile d'accès, il bénéficie à la fois de la proximité de la capitale et du climat, alors préservé, de l'Île-de-France.

Pendant la guerre, le château a été réquisitionné par la Kommandantur et la marquise de Maillé de la Tour Landry, sa propriétaire, accepte en outre des conditions particulièrement favorables pour s'en débarrasser.

Soigner la tuberculose

Le centre Jean-Moulin est finalement inauguré en 1948 ; le D^r Louis-François Fichez, ancien déporté à Manthausen, en est nommé médecin-directeur. Il constitue une équipe composée de formateurs, d'infirmiers, de gestionnaires dont beaucoup avaient eux aussi été déportés. Parmi eux, Auguste Gentelet, qui fut déporté à Buchenwald et futur maire de Fleury-Mérogis, Angèle Cabeza, résistante politique déportée à Ravensbrück, et beaucoup d'autres encore. Dans les premières années, le centre accueille exclusivement des anciens déportés ou victimes de guerre tuberculeux dont la maladie est stabilisée. Le centre dispose d'un



service médical, de salles de classe, d'ateliers, de dortoirs. Tout au long de la formation, l'état médical des stagiaires est suivi attentivement. A leur sortie du centre, les stagiaires auront bénéficié d'une formation de 6 à 8 mois et de 1040 heures de travail rémunérées par le ministère du Travail.

L'évolution du centre

Au fil des ans, les besoins des anciens déportés, réinsérés peu à peu dans la société, s'estompent. On assiste aussi à la quasi-disparition de la tuberculose. Le centre Jean-Moulin élargit peu à peu ses services à toutes les maladies pulmonaires. A partir de 1967, il commence à s'occuper des

malades atteints d'affections cardiaques et rhumatismales puis des accidents du travail et de la route. Un peu plus tard, en 1974, il s'ouvre aux malades atteints de troubles mentaux et aux insuffisants rénaux. Cette diversification est facilitée par l'ouverture en 1965 de la clinique Manhès. Celle-ci est à nouveau financée grâce à la solidarité des anciens déportés. A l'époque, la clinique Manhès est la seule en Essonne à disposer d'un service d'hémodialyse extra-rénale par reins artificiels.

En 1981, la Fndirp décide de construire une maison de retraite médicalisée. Inaugurée en 1985, elle prendra le nom de Marcel-Paul et accueille toujours parmi ses résidents quelques anciens déportés.

Le passage de relais

La Fndirp mène en parallèle une réflexion sur l'avenir de ses structures. Pour assurer la continuité du centre,

le 10 novembre 1982, elle signe une convention de coopération avec l'Union des mutuelles d'Île-de-France, avec laquelle elle partage une même vision de la solidarité. Puis en 1998, la propriété du centre Jean-Moulin, de la clinique Manhès et de la résidence Marcel-Paul est transférée à l'UMIS.

Le centre Jean-Moulin aujourd'hui

Le centre Jean-Moulin est l'un des cinq centres de rééducation professionnelle de l'Essonne, spécialisé dans le reclassement des personnes handicapées. Chaque année, il accueille plus de 200 stagiaires, orientés par la Maison départementale des personnes handicapées, auxquels il propose seize formations qualifiantes dans trois secteurs : industriel, tertiaire et horticole. Les stagiaires bénéficient d'un accompagnement global personnalisé : médical, psychologique, ergonomique, social. Afin de favoriser leur insertion dans la vie professionnelle, la formation comprend aussi deux mois en alternance. L'objectif, aider le stagiaire à retrouver un travail, ne s'arrête pourtant pas là. Il s'agit aussi de l'aider à accepter son handicap : "Certains ont une famille, des enfants. A quarante ou cinquante ans, ce n'est pas évident de repartir étudier, parfois loin de chez soi. Souvent la personne a un travail de deuil à faire, par rapport à son handicap, mais aussi par rapport à son ancien métier", explique Fabienne Thomas, secrétaire de direction du centre.

Aider les stagiaires à reconstruire une nouvelle vie, c'est ce que proposait déjà le centre Jean-Moulin il y a 67 ans. Assumant pleinement l'héritage de ses fondateurs, aujourd'hui encore c'est la même philosophie, solidaire et humaniste, qui anime le lieu ô combien chargé d'histoire. ■

EN BREF

Simone Longaygue

Décédée le 20 décembre dernier, Simone Longaygue, habitante de Fleury, a été une des chevilles ouvrières du centre. C'est en 1948, dans le contexte d'après-guerre, qu'elle arrive dans la commune, appelée par le D^r Fichez en qualité d'assistante sociale. A l'époque, elle est la compagne d'Auguste Gentelet, ancien déporté et économe au centre Jean-Moulin, qui deviendra ensuite maire de Fleury-Mérogis. Pendant de nombreuses années, elle occupe avec sa famille un logement de fonction au centre Jean-Moulin et va aider et soutenir les déportés et prisonniers de guerre. A la retraite, elle continuera à se consacrer aux autres en devenant bénévole au CCAS. Simone Longaygue, dont le nom revient souvent dans les témoignages de l'époque, marquera à jamais l'histoire du centre Jean-Moulin.



Lieu de mémoire

Au cœur du domaine Manhès, une stèle du souvenir rappelle la mémoire des victimes de la Déportation. Des rosiers ont été plantés au pied du monument : ce sont des roses "Résurrection" créées par l'amicale de Ravensbrück, dédiées à la Résistance et à la Déportation. Des roses du souvenir, symboles de vie et de paix. Le 26 avril prochain, comme tous les ans, un temps de recueillement aura lieu devant la stèle, lors de la cérémonie de la Journée du souvenir des victimes de la Déportation (voir page 6).



Les serres du centre Jean-Moulin

"L'été, c'est magnifique. La glycine est en fleurs, le parc se pare de belles couleurs. On a un peu le bruit de la Francilienne, c'est vrai, mais parfois, je ferme les yeux, j'écoute, et j'imagine... la mer!" Michel Roquesalane, formateur de la section horticulture du centre Jean-Moulin, est fier de ses serres. "Chaque année, on participe au concours des Floralies." Les serres sont là depuis les origines, même si des équipements plus modernes les côtoient désormais. Plus de deux cents espèces végétales y sont cultivées. Une serre de vente

en jardinerie, actuellement en formation.

LUTÉTIA, 1945

Le retour des déportés

Pour de nombreux déportés, l'hôtel Lutétia a constitué un moment important du retour en France.

Tout comme le fut aussi le centre Jean-Moulin pour ses premiers stagiaires en 1948. Accueillir à Fleury l'exposition de l'AFMD consacrée au Lutétia était donc une évidence. Le 17 mars, les stagiaires du centre ont eux aussi tenu à préparer un hommage à la mémoire des déportés.

"Notre deuxième vie a commencé là, dans ce lieu. Quand nous y sommes rentrés, nous n'étions que des matricules; nous en sortions devenus des citoyens." Gisèle Guillemot, ancienne résistante, décrit ainsi son passage à l'hôtel Lutétia. Pour la première fois, une exposition raconte l'histoire de ce lieu, comment il a été réquisitionné, comment se sont mises en place les équipes médicales, l'hôtellerie, les bénévoles. A travers 124 documents inédits, mais aussi un recueil de témoignages, des vidéos et un site internet, "Lutétia, le retour des déportés" est un travail fouillé réalisé par les Amis de la fondation pour la mémoire et la Déportation. Si le Lutétia fut un lieu de retour à la vie, il fut aussi celui de la prise de conscience de l'ampleur de la tragédie par la population et les familles des déportés. *"Ce lieu, il est sacré, il m'a rendu ce que j'avais de plus cher. J'y ai retrouvé ma mère et ma sœur, rescapées des camps de concentration. C'est à la fois le bonheur et la matérialisation du malheur: voir tous ces visages qui comme moi cherchaient les leurs. On venait tous les jours, dans l'espoir de retrouver nos proches, un peu comme les*

arrivages de la marée. Les salons d'en bas, c'était l'enfer ou le paradis. Et cette odeur? C'était celle, fade, de la mort" dira Juliette Gréco à propos du Lutétia. L'exposition, passionnante, rassemble nombre de ces témoignages que vous pourrez trouver sur le site lutetita.info.

Dernier soir au Lutétia

Le temps des cerises. C'est cette chanson qui a redonné goût à la vie à Léon, le personnage qui a inspiré *Dernier soir au Lutétia*, la pièce présentée au centre Jean-Moulin à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération des camps. Écrite par Fabienne Gourgand, animatrice socio-éducative du centre, elle met en scène l'ancien déporté Léon et sa famille qui, chaque année, à la même date et la même heure, se retrouvent au Lutétia, sans que la petite-fille de Léon, Juliette, n'en comprenne vraiment la raison: trop de tabous, trop de non-dits...

Fabienne Gourgand a fait la connaissance du personnage Léon, encore vivant aujourd'hui, en faisant des recherches sur les témoignages de l'époque. Elle a ensuite imaginé son

histoire. Dans le cadre des ateliers théâtre du centre Jean-Moulin, l'animatrice a monté la pièce, qui met en scène quatre stagiaires en situation de handicap et un ancien formateur. *"Parallèlement à leur formation, les stagiaires du centre participent à des ateliers culturels et sportifs. Quand ils se confrontent à la scène, cela leur donne des ailes!"*, explique-t-elle. *"Tout le monde a participé: de la confection des costumes à la scène, en passant par les décors."* Dans ce lieu "habité" par la mémoire des déportés, la pièce a pris une dimension toute particulière. *"On a retrouvé une tenue de déporté dans une vieille armoire du centre. Les comédiens se sont pris au jeu en essayant de retrouver à qui elle avait appartenu."* Tout au long de la représentation, le costume trône au centre de la scène. Tel un sixième personnage symbolisant le souvenir des déportés. Près de 70 ans après la naissance du centre Jean-Moulin, la pièce, servie par des comédiens amateurs formidables, rend un vibrant hommage à leur mémoire. ■



LE CLUB

C'est au Club qu'ont été présentées l'exposition et la pièce-hommage au Lutétia. Construit dans les années 50 sur le domaine lors de la rénovation du château, ce bâtiment à l'architecture très particulière, avant-gardiste pour l'époque, a toujours été la salle de spectacles, de jeux et de lecture. C'est l'architecte André Bruyère, ancien résistant, qui a réalisé l'édifice, construit par les déportés. Disciple de Le Corbusier, il est considéré par ses pairs comme l'un des architectes majeurs du XX^e siècle.